

INTRODUCTION  
A LA CONNAISSANCE  
DU  
GALLO



HEVEZIKET

Alan J. Raude

INTRODUCTION  
A LA CONNAISSANCE  
DU  
GALLO

*Alan J. Raude*

MAEZOE - HEVEZIKEN - 2003

# LE GALLO OU BRITTO-ROMAN

## 1. LE NOM

**GALLO** est un adjectif breton qui veut dire (breton) francisant.

- GAL, en brittonique, désigne les étrangers d'ethnie germanique : GAL DU = Danois, d'où notre nom de famille *Gaudu*.
- La graphie avec LL est due en partie à la confusion avec le latin *gal-lus*.
- Le suffixe -OW (vannetais -EW) a un sens de diminutif familial, fréquent aussi dans les noms propres (*Gwennou*; *Cadou*).

**BRITTO-ROMAN** est l'expression technique de la même notion : idiome roman parlé par des Bretons.

Il n'implique aucun préjugé quant à l'unité et à l'apparentement des parlers britto-romans avec d'autres parlers romans limitrophes de la Bretagne.

## 2. EXTENSION

- Par définition, la limite du pays breton est en même temps celle du britto-roman. Il est bien entendu que cette limite ne constitue pas une frontière linguistique, concept toujours arbitraire quand il s'agit de délimiter des parlers appartenant au même groupe linguistique.
- Aujourd'hui le *PAYS GALLO* finit là où commence le *PAYS BRETONNANT*. Mais au Moyen-Âge le Britto-Roman était connu également en pays bretonnant (sur 221 chartes des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles étudiées par E. Görlich, 157 proviennent de régions bretonnantes homogènes ou bilingues).
- Du temps des ducs on parlait de "**Bretaigne gallou**" et de "**Bretaigne bretonnant**". *Pays Gallou* n'était pas synonyme de *Haute-Bretagne*. Celle-ci comprenait le Pays de Vannes, mais le Penthièvre était Bas-Breton. Le Vannetais est Haut-Breton et il y avait des parlers gallos de Basse-Bretagne.

### 3. SUBDIVISIONS

Le Britto-Roman est très morcelé. Suivant les critères choisis on peut découper le pays gallo de différentes manières, du Nord au Sud ou d'Ouest en Est. On peut aussi tracer des zones concentriques à partir de Rennes et de Nantes.

Exemples :

- ▀ Nord-Sud : une ligne Lamballe-La Roche-Bernard, à l'est "ruisseau" se dit *ruczèu*, à l'ouest on dit *ruzèu*, ainsi que *bugein*, *bigot* pour "lombric" (comparer le breton *buzhug*).
- ▀ Ouest-Est : prolongement de la limite entre le Vannetais et le "Pays Fissel" (*Mahew/Mahé*). Au nord on a des finales en *-é*, *-è*, là où le sud a des finales en *-éw*, *-éaw*. C'est une isoglosse (limite de caractéristique linguistique) commune au breton et au britto-roman.
- ▀ Zone concentrique : autour de Rennes, zone où l'on prononce des *-t* finaux (variable suivant les mots).

Le Retzois, au sud de la Loire, a un caractère bien distinct. Il fait partie de la zone sud pour les finales en *-éw* (ce qui le distingue du Vendéen qui a des finales en *-éa*). Il dit *bigein* comme en zone ouest, mais sa morphologie est bien particulière.

### 4. BRITTO-ROMAN PRIMITIF

Avant le gallo actuel on parlait en Bretagne orientale une forme de langue romane plus proche de la Langue d'Oc, issue sur place du latin du Bas-Empire que connaissaient aussi les cadres bretons du V<sup>e</sup> siècle. On en a une certaine connaissance par deux voies : des noms et termes conservés dans le Cartulaire de Redon (p. ex. *cap d'uicel*) et les mots qui sont passés dans la langue bretonne (ex. *sassun*). Le gallo moderne en a conservé certains noms de lieux et de formes archaïques (ex. *jôqae*).

### 5. LE BRITTO-ROMAN D'OÏL

Le roman d'oïl de Neustrie a supplanté le BRP par une extension d'est en ouest à partir des villes de Nantes et Rennes, facilitée par l'influence du clergé d'obédience tourangelle (romano-franque). Le Livre des Manières, œuvre de l'évêque de Rennes Estienne de Fougères atteste de l'état de la langue au XII<sup>e</sup> siècle, de même que la Chanson de geste

"Roman d'Aquin". Son évolution est à présent bien connue par les recherches de J.-P. Chauveau et par l'étude des mots passés du gallo au breton à différentes époques.

## 6. BRITTO-ROMAN ET VIEUX-FRANCAIS

Les linguistes romanisants incluent souvent le britto-roman dans le vieux-français, identifié à "langue d'oïl du Moyen-Âge".

Le britto-roman connu depuis le XI<sup>e</sup> siècle a des traits communs avec les autres branches occidentales de la langue d'oïl : normand, angevin, poitevin, traits qui les distinguent du francien. Le plus évident est la diphthongue EI, qui correspond au OI du français. Certains traits sont communs au normand et au britto-roman du nord : dépalatalisation de LH mouillé (*sólelh* prononcé *sólél*, *sólé*), passage de EN à AN, diphtongaison de ANT à AUNT.

Enfin, certains traits sont spécifiques du britto-roman :

- Il est douteux que la déclinaison du vieux-français (cas-sujet, cas-régime) ait existé régulièrement en Bretagne.
- La disparition de l'"E-muet" final est beaucoup plus ancienne en britto-roman, qu'en français. Elle était achevée au XIV<sup>e</sup> siècle.
- Il existait en britto-roman une spirante dentale sourde (TH anglais dur, ou Z espagnol), remplaçant un /TS/ de la langue d'oïl primitive (là où le normand a un CH).

La différence entre le britto-roman et le francien est souvent plus ou moins cachée, dans les textes anciens, par une graphie francisante. Mais d'autre part le britto-roman était sur bien des points moins différent du francien que le gallo moderne n'est différent du français.

## 7. GALLO ET FRANÇAIS

La différence entre le britto-roman moderne et le français est considérable, mais ne touche pas les mêmes traits qu'au Moyen-Âge.

Sur certains points le français (parlé au moins) a rejoint le britto-roman : chute de l'"E muet", passage de EN à AN.

Sur certains points le britto-roman a rejoint le français : disparition de la spirante dentale.

Sur d'autres points le gallo a conservé des particularités que le britto-roman avait en commun avec le francien, mais que le français a perdues (nombreuses diphtongues, ex. : HAUT, prononcé HAWT).

## 8. ÉLÉMENTS

- ▶ **LATINS** - La morphologie dérive du bas-latin, ainsi que la majeure partie du vocabulaire.
- ▶ **CELTIQUES CONTINENTAUX** - Les mots celtiques non-bretons présents en britto-roman sont en général ceux que l'on trouve aussi bien en langue d'oc qu'en langue d'oïl (ex. : *jarèt* "jarret", breton *gar*; *buaéy*, oc : *bugada*, breton *bugad*, etc.) . Ces mots peuvent exister en breton armoricain et manquer en gallois.
- ▶ **GERMANIQUES** - Un bon nombre de mots viennent du francique (*estórm*, "attaque", breton *stourm*, allemand *Sturm*; *hachae*, etc. Ils sont en général aussi présents en français ou dans d'autres parlers gallo-romans, d'oïl et d'oc.  
Le norois, apporté par les Vikings, a aussi fourni un stock de vocabulaire important, notamment dans le domaine maritime. On a ainsi *beit* "appat", *silhae* "naviguer à la voile", etc. Ces mots nordiques existent évidemment souvent en normand, mais également en breton.
- ▶ **BRETONS** - beaucoup de mots sont présents à la fois en breton et gallo. Prendre garde de ne pas inverser le sens des emprunts (voir les séries ci-dessus).  
Un bon nombre de mots bretons sont en usage dispersé dans les parlers gallos : *cosscoraéy* "famille", de *koskor*, *agóvreu*, "dot", de *argou-vrow* (gallois *argyvrau*), *loé* "taureau" (breton *leue* "veau", *amoéz* "habitude" (breton *boes*, gallois *moes*), *hórd* "bélier" (gallois *hwrdd*).

LA SEMANTIQUE présente de nombreux points de contact avec le breton.

Ex. : *peczae* "coller", breton *pegañ*, *tuae* "éteindre", comme breton *laz-hañ*, etc.

## 9. ÉCRITS ET LITTÉRATURE

La plus grande partie des écrits anciens est constituée de chartes et documents administratifs, judiciaires, etc. qui se présentent comme rédigés dans la langue de la métropole de Tours. Les caractéristiques brittoromanes y sont accidentelles.

## Œuvres littéraires :

### XII<sup>e</sup> siècle :

- ▶ *Chanson d'Aquin*, écrite dans la région de St-Malo. 3 087 vers. Recopiée en graphie mixte franco-normande. Édition par Jouon des Longrais, Nantes, 1880.
- ▶ *Livre des Manières*, d'Estienne de Fougères, évêque de Rennes (+1178). 336 quatrains octosyllabes, inspirés de l'Ecclésiaste. Édition par A. Lodge, Genève, 1979.

Les auteurs ultérieurs écrivent en français plus ou moins imprégné de britto-roman. C'est ainsi que chez Noël du Fail (v. 1520-1591; *Propos rustiques*, *Baliverneries*, *Contes d'Eutrapel*) ne manquent pas des expressions galaises qui échappent au lecteur francisant.

À l'époque moderne, multitude de textes mineurs, le plus souvent humoristiques, pièces de théâtre dépeignant le milieu rustique. La littérature orale des contôrs recueillie notamment par P. Sébillot est le plus souvent traduite en français. Peu de chansons en gallo véritable: le "patois" n'est pas digne d'être chanté, et on chante donc en français.

Parmi les auteurs qui font preuve d'un réel effort de composition littéraire: J. Chapron (de Châteaubriant), *Lettres rustiques*; Armand Dagnet (de Fougères), *La Fille de La Brunelas*; J. Lancelot (= Choleau, de Vitré), *Chansons et Propos rustiques*; Jeanne Malivel.

Chez les contemporains nous avons de nombreux auteurs encore vivants. Il est trop tôt pour faire l'éloge de leurs œuvres, mais on trouve chez eux toujours beaucoup de verve et d'inspiration poétique.



INTRODUCTION À LA  
CONNAISSANCE  
DU  
**GALLO**



**Maézoë - Institut d'Etudes Britto-Romanes**  
18, rue de Brest (B232) – F-35000 Rennes

**Maézoë - Centre d'Etudes Britto-Romanes**  
Maison du Val d'Oust – F-22600 Saint-Caradec

[maezoe-iebr@maezoe.com](mailto:maezoe-iebr@maezoe.com)

<http://www.maezoe.com>

Maézoë fonctionne grâce au soutien de :



ISBN 2-9517442-4-2



9 782951 744240